

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	10 francs
	Etranger.. . . .	15 —

2.492 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 14 février :

M^{llo} Ricisi, MM. Pichard, Roffat, Pronchery, Rodot, Thommen, Mathis, Jurain.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du **Mardi 14 Mars 1933, à 20 h. 30**

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 14 février.

2^o Présentation de :

M. Lafay (Antoine), herboriste de 1^{re} classe, 52, Grande-Rue, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), par MM. Abrial et Nicod. — M. Hartig (comte Fred), directeur Entom. Seet., Museo Storia Nat. della Venezia Tridentina, Trento (Italie), *Lépidoptères paléarctiques* (sp. *Euxoïnae, Eupithecia, Microlepidoptera*), *Spéléologie, Aphidologie*. — M. Sundler (Berthold), Boras (Suède), *Malacologie*. — M. Sjostedt (professeur D^r Yngve), Directeur, Entomologiska Advelning, Naturhistoriska Riksmuséets, Stockholm 50 (Suède), *Termites africains, Orthoptera, Odonata*, par MM. Riel et Nicod. — M. Galy (Albert), 55, avenue de Saxe, Lyon, par MM. Am. Bonnet et Cl. Roux. — M. Cousin, étudiant en pharmacie, 4, rue Montesquieu, Lyon. — M. Pernod, étudiant en pharmacie,

bonnes volontés. Je souhaite que sous sa direction notre section d'anthropologie soit plus florissante que jamais, et qu'elle retrouve le lustre qu'eut en son plus beau temps notre vieille et chère Société d'Anthropologie et de Biologie ».

M. le professeur PORCHEREL, président pour 1933, prend à son tour la parole :

« Mesdames, Messieurs,

« Laissez-moi, en commençant, vous exprimer toute ma reconnaissance, pour m'avoir fait l'honneur de m'élire une deuxième fois, à la présidence de la Société d'Anthropologie.

• « Sans doute, outre les sentiments de sympathie, qui vous ont guidés à mon égard, et dont je suis très touché, vous avez voulu montrer aussi, par cette élection, les relations qui existent entre l'Anthropologie et la Zootechnie.

« L'alliance des diverses sciences est, en effet, nécessaire, pour arracher au passé quelques-uns de ses secrets et faire jaillir les révélations sur l'enfance de l'humanité », comme le disait mon regretté maître CORNEVIN, dans une communication faite en 1882, à notre Société, sur « l'histoire de la domestication du cheval ».

« Si au point de vue pratique, la zootechnie est la science de la production et de l'exploitation des animaux domestiques ; considérée au point de vue scientifique, elle nous montre l'évolution des animaux de diverses espèces, marchant parallèlement avec l'évolution de l'esprit humain et le degré de civilisation.

« Parmi la plus remarquable des conquêtes de l'Homme sur la Nature, il faut citer la domestication des animaux, qui a constitué chez les peuples primitifs, — a-t-on pu dire — un événement plus important que l'intervention de la machine à vapeur, chez les peuples civilisés.

« La plus noble conquête que l'Homme ait jamais faite, a dit Buffon, est le cheval.

« Grâce à lui, l'Homme a pu parcourir les immenses déserts, franchir les grandes plaines, côtoyer les longs rivages, escalader les montagnes.

« Avec le cheval, l'Homme a pu organiser les grands moyens de communication, conquérir le monde.

« N'est-ce pas la passion du cheval inculquée à l'Arabe, par Mahomet, qui a permis à ce peuple des conquêtes rapides ?

« Malgré leur enthousiasme guerrier, jamais les Arabes n'eussent obtenu de si grands et si rapides succès, s'ils s'en fussent tenus à l'usage exclusif du chameau, comme leurs ancêtres de l'armée de Xerxès.

« L'histoire du cheval, a dit PRIÉTREMENT, ancien vétérinaire militaire et anthropologiste distingué, a permis d'éclairer certains côtés de l'histoire de l'Homme.

« Parmi nos animaux domestiques, le chien est certainement celui d'entre tous qui s'est métamorphosé le plus : animal carnivore, poursuivant le gibier, l'Homme en a fait un animal arrêtant ce gibier — le chien d'arrêt — ; le chien est devenu gardien de troupeau, de maison, chez quelques-uns s'est développé l'instinct de sauvetage ; à un moment donné, employé dans les batailles, on voit la période du chien combattant cesser en même temps que le combat à distance.

« Ainsi que l'exprime Bossuet au sujet de la grandeur du génie de l'Homme, tous les faits de la domestication des animaux sont-ils bien seulement le

résultat des efforts de l'Homme, qui a su dompter par l'esprit les animaux qui le surmontaient par la force, qui a su discipliner leur humeur brutale et contraindre leur liberté indocile.

« Sans doute ? Mais il convient aussi de tenir compte d'un autre facteur, de l'instinct de sociabilité de ces animaux, nécessaire à la réussite de la domestication.

« Tous les animaux actuellement domestiques, sont, suivant la remarque judicieuse de Cuvier, « des animaux sociables qui certainement vivaient en troupe, en société, avant l'époque à laquelle l'Homme se les asservit, pour en faire les instruments de ses besoins et de ses plaisirs ».

« Soustraits en partie à leur instinct naturel, les animaux se sont modifiés, non seulement dans leur aspect physique, mais aussi dans leurs aptitudes, leurs caractères, leurs instincts.

« Ces modifications n'ont pas été l'œuvre d'un jour, des siècles y ont passé : la patiente intervention de l'Homme, pour aider ou corriger la nature, a permis de doter les animaux de qualités spéciales, pour les adapter aux besoins de l'humanité et les éloigner du type primitif.

« La nature ne cède à l'Homme qu'à la condition qu'il ne se fatigue jamais de la combattre.

« Virgile comparant le travail d'un laboureur à celui d'un marinier qui remonte avec une barque un courant rapide, disait : « Il faut qu'il rame toujours, pour peu qu'il s'arrête, le fleuve l'emporte, et il perd en un moment tout le fruit de sa peine passée. »

« Nous disons aujourd'hui, « qui n'avance pas recule ».

« Ce qui est vrai pour le laboureur, peut s'appliquer à l'évolution et au perfectionnement de nos animaux domestiques.

« Nos acquisitions actuelles sont, en effet, le résultat d'efforts incessants depuis des siècles. Au fur et à mesure que l'Homme s'est perfectionné, il a modifié les animaux, de telle sorte qu'on peut dire avec Cuvier, qu'il est possible de juger de la civilisation d'un peuple ou d'une de ses classes par les mœurs des animaux qui lui sont associés.

« Si le chien est enclin à la rapine, avec l'habitant de la Nouvelle-Hollande, de l'Islande, de la Laponie, dans les autres nations il a pris un naturel bien différent.

« Si nous considérons à l'heure actuelle nos animaux domestiques, ne voyons-nous pas qu'ils reflètent les conditions mêmes du milieu humain, du milieu biologique et social qui les entoure ?

« L'humanité primitive avait un bétail misérable, aujourd'hui un milieu riche, instruit, possède un bétail perfectionné.

« Partout où l'élevage est prospère, le milieu est riche ; dans un milieu modeste, les animaux sont ordinaires, seulement en voie de perfectionnement.

« Vous voyez donc les relations qui existent entre l'Anthropologie et la Zootechnie, entre la civilisation et la domestication des animaux, entre leur perfectionnement et l'évolution de l'esprit humain.

« En terminant, vous me permettez d'adresser nos bien vifs sentiments de reconnaissance à M. le colonel CONSTANTIN, qui a présidé avec autant de science que d'autorité les séances de l'année dernière.

« J'aurais certainement quelque appréhension à lui succéder, si je ne me sentais entouré et soutenu par le Bureau, par nos zélés Secrétaires généraux, M. NICOD, et M. le Dr MAYET, qui suit la tradition de son savant prédécesseur CHANTRE, dont je tiens aujourd'hui à évoquer et à saluer la mémoire.

« Mesdames, Messieurs, rendre prospère notre Section d'Anthropologie, tel est le but que nous devons poursuivre ; en unissant nos efforts, il m'est permis de dire que nous sommes sûrs de le réaliser. »

BIBLIOGRAPHIE

BEAUVERIE (J.), professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Lyon (cours de botanique professé à la Faculté des Sciences de Lyon). — *Les Gymnospermes vivantes et fossiles*. Un vol. in-4° de 160 pages de texte, accompagné d'un atlas de 38 planches hors texte. Bosc Fr., M. et L. Riou, imprimeurs-éditeurs, Lyon, quai Gailleton, 42, 1933. (Prix : 75 francs).

Cet ouvrage répond au cours professé par M. BEAUVERIE à l'Université de Lyon. On y trouve exposé, au courant de la science, un des chapitres les plus importants et les plus difficiles de la botanique systématique.

On pourrait presque dire que les Gymnospermes équivalent à un groupe fossile, tellement est restreint le nombre de leurs représentants vivants par rapport à ceux qui ne figurent plus — et avec quelles lacunes ! — que dans les archives paléontologiques. De là résulte la nécessité de l'étude des formes disparues et l'importance de l'examen des Gymnospermes pour comprendre les formes actuelles des Spermaphytes et leurs relations phylogénétiques. L'auteur a donc considéré aussi bien les formes fossiles que les formes vivantes ; il s'efforce d'envisager le point de vue phylogénétique concernant les relations des Gymnospermes entre elles et avec le reste du monde des plantes. C'est ainsi qu'il étudie le problème passionnant de l'origine des plantes à fleurs — problème qui, de l'avis de beaucoup de naturalistes, est le plus difficile de ceux que pose l'étude de la Botanique. Ce point de vue phylogénétique, quelles que soient les lacunes qu'il comporte, permet mieux que tout autre d'enchaîner les faits.

La question des Gymnospermes a progressé grâce à l'effort réuni des spécialistes du monde entier, aussi M. Beauverie a-t-il mis largement à contribution les littératures étrangères : anglaise, américaine, allemande, etc.

On a eu la préoccupation de détacher les faits principaux, d'en montrer l'enchaînement en subordonnant les détails. Ce n'est donc pas à proprement parler un traité qu'on a voulu écrire, mais, avant tout, un « cours », avec les préoccupations didactiques qu'il comporte.

L'auteur a fait une étude objective des Gymnospermes ; toutefois, ses ouvrages antérieurs de Botanique appliquée, notamment sur le « Bois », ne lui ont pas permis d'oublier les principales applications.

Dans le même esprit qui a incité à rechercher les grands faits d'évolution des groupes, on a mis en relief les processus de géographie botanique, les relations entre l'évolution des flores et les modifications du climat et des masses continentales au cours des âges.

Une originalité de ce travail est le grand nombre de dessins qui l'accompagne. Ils sont réunis en planches sur feuilles volantes faciles à consulter en suivant le texte. Ce sont des dessins à la plume, relevés à l'autographie et tirés en lithographie. Exécutés au simple trait et presque toujours schématiques, ils sont faciles à reproduire par le professeur ou par l'étudiant, au tableau noir par exemple.

Nous pensons que cet ouvrage sera utile à tous les botanistes ; à ceux qui enseignent cette science dans les Universités, les Lycées, les grandes Ecoles d'agriculture ou forestières, et aux étudiants de ces institutions. En France, notamment, on pouvait désirer une mise au point, au courant des grandes découvertes récentes, de la question des Gymnospermes.